

Le travail : de la nécessité au plaisir

Le travail a évolué au cours de l'histoire de nos sociétés quant à sa densité dans notre existence, sa forme, sa finalité,...

Le travail évolue aussi au cours de la vie d'un individu dont les forces quelles qu'elles soient changent.

Au plan de notre société, de façon caricaturale, lorsque 80% de la population était agricole, **le rapport au travail** s'organisait en fonction du **rapport à la nature** et à ses exigences, pour répondre à des impératifs de survie qui ne s'éteignaient qu'à la mort.

Travailler pour vivre s'imposait alors selon les rythmes de la nature et le rapport direct entre : besoin → action → résultat.

Plus récemment en raison de l'organisation de notre société industrielle, le travail "acheté" / "vendu" a été décompté en temps

(heures, semaines, mois...); le souci constant a été tout au long du siècle dernier, la diminution du temps de travail pour des questions de santé, d'efficacité, de confort, de loisirs : **travailler moins pour vivre mieux !**



L'on avançait ainsi vers une société de loisirs qui diabolisait le travail. Cependant, notre pays entrainait en compétition avec d'autres cultures où le travail prenait

un autre sens et ce, dès les premiers "chocs pétroliers" (1975), bien avant les 35 heures. Il nous fallait alors quitter l'illusion d'un monde figé au profit de notre seul bien être !

Les tendances suivantes furent alors : **travailler moins en travaillant mieux** puis **travailler moins pour que les sans travail puissent trouver un emploi** ; ces étapes contribuèrent par leurs incongruences, à notre retard de compétitivité...

Des voix se sont alors élevées pour dire qu'il fallait **travailler plus** puisque nous vivions plus longtemps.

En effet, il faut produire plus de ressources au cours de notre vie active dont la durée est quelque peu amputée par des études généralement plus longues.

Travailler plus puisque nous vivons plus longtemps...

Ainsi, dans ce nouveau contexte général, nous abordons, en pleine crise économique de mondialisation une phase ayant en perspective d'urgence **l'allongement du temps de travail**.

Au plan de l'individu, cette nécessité se fait jour alors que l'état de santé général s'améliore à tous les âges avec une espérance de vie plus longue.

Cependant, **il nous faut vaincre l'imagerie négative du travail** dans notre culture française, ceci tient à de nombreux facteurs dont,

entre autres :

- **l'effort** d'adaptation aux nombreux changements technologiques et à leur rapidité dont la justification n'est bien souvent que commerciale,

- **la pénibilité physique et psychologique** lorsque les **aspects ergonomiques** ne sont pas suffisamment pris en compte,

- **le légitimité** au plan psychosocial pour **donner du sens** à l'existence et dépasser la "punition originelle", la priva-

tion de liberté, l'exploitation de l'Homme par l'Homme, les harcèlements voire les risques psycho-sociaux (dépression, suicide dans certains cas...). Changer l'image aliénante du travail nous semble s'imposer : Sans doute faudrait-il **remplacer le mot travail** par "activité", "œuvre" ou autre...



Dépasser le concept de retraite...

En effet, l'**activité** nous paraît être une **nécessité biologique** qui évolue tout au long de la vie et varie selon le caractère et la constitution de chacun.

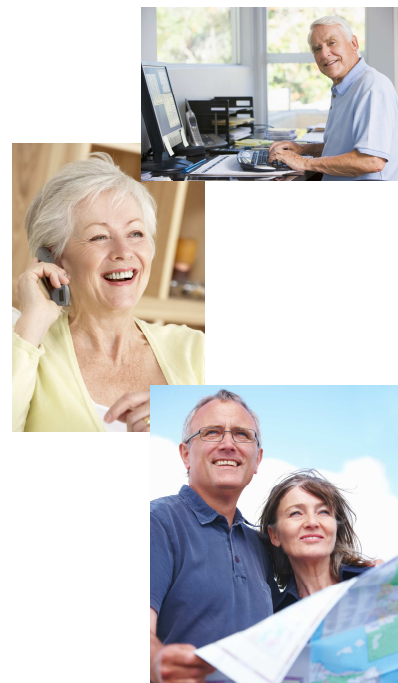
Il convient de libérer les potentiels spécifiques à chacun, face aux exigences externes sous forme de projets tant avant qu'après la retraite.

Il nous paraît aussi opportun de **dépasser le concept de retraite** ; en effet celui-ci suppose de **se retirer de toute activité** ! (exigence des systèmes de retraite sur laquelle l'on revient heureusement), ce mot "retraite" recouvre aussi **la perte d'un combat** ; ces deux imageries défavorables à la continuité de l'activité

devraient être reformulées pour devenir sources de bien-être et d'espoir.

« Je n'aime pas le travail, nul ne l'aime ; mais j'aime ce qui est dans le travail l'occasion de se découvrir soi-même. »

Joseph Conrad Extrait de Coeur des ténèbres



L'enjeu de demain...

Les entreprises ont bien compris qu'elles ne pouvaient pas rester indifférentes à l'évolution sociale et individuelle des représentations collectives et individuelles du **couple travail/retraite** dans un souci **d'efficacité économique** et **d'équilibre des satisfactions humaines**.

Ainsi certaines entreprises offrent à leurs salariés l'occasion

de **s'engager dans une démarche de projet d'avenir aux différentes étapes de leur vie professionnelle**, en particulier pour **les seniors**, sans oublier que la reconnaissance, la rétribution, les équilibres de vie, l'employabilité doivent être au rendez-vous de la gestion des Ressources Humaines.

Œuvrer jusqu'à un âge avancé selon chacun, en réalisant ses

potentiels, pourrait ainsi se généraliser avec un **engagement personnel échappant à la pression du temps** et à la mélancolie des regrets, pour s'appuyer sur les **plaisirs d'une dynamique d'avenir** et sur la conservation, sinon **la stimulation des capacités humaines** par l'effort sur soi et la joie de réaliser certains de ses rêves.

Mario Juan
Associé EM/2000

« Pour qu'il y ait du chômage quelque part, il faut déjà qu'il y ait du travail. En France, il y a les deux, seulement quand il y a du travail, les travailleurs se plaignent de travailler. Coluche